

TEMPERATURE

Dr 22 novembre 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P.M., and 6 P.M.

EN MANDCHOURIE.

En dépit des dépêches de sources diverses qui, depuis quelques semaines, nous annoncent qu'une grande bataille est imminente entre Moukden et Liao Yang, Russes et Japonais restent simplement sur leurs positions, se permettant de temps à autre quelques combats d'arrière-garde, mettant quelquefois l'artillerie en jeu pour feuler les points ou pour installer l'ennemi plutôt que pour attaquer sérieusement. Il semble que chaque armée en est arrivée au point de craindre l'autre et de ne pas oser s'engager à fond, tout au moins d'être très incertaine sur le résultat éventuel d'un second renouvellement de la bataille de Liao Yang.

Dans ces conditions il ne serait pas étonnant que Kourepatine et Oyama fissent hiverner leurs forces respectives aux points où elles se trouvent actuellement, comptant chacune sur les renforts qui arriveront durant l'hiver pour reprendre la campagne au printemps avec la supériorité numérique qui assurera probablement la victoire à celui qui la possèdera.

En outre, l'hiver s'est abattu sur la Mandchourie avec des neiges et des glaces dont on a guère idée dans les pays tempérés, et cette circonstance fera peut-être plus pour empêcher la reprise sérieuse des hostilités avant le printemps que l'incertitude des chefs, car il est évident qu'en cas de victoire, même de victoire importante, le vainqueur ne pourrait pas en profiter comme en une autre saison et la rendre complète et décisive.

Du côté de Port Arthur un calme relatif semble régner. La nouvelle grande attaque des Japonais ne s'est pas encore produite, quoiqu'on ait annoncé de jour en jour depuis pas mal de temps. Ce qui est certain c'est que Stoussel tient toujours la place, et tout porte à croire qu'il la tient encore bien, et que si les vives et les mitrailleuses ne lui manquent pas l'escadre de la Baltique sera largement le temps d'arriver dans la Mer Jaune.

Avec Kourepatine tenant tête à l'armée d'Oyama et Stoussel toujours retranché derrière les remparts de Port-Arthur, l'escadre de Jelensky serait appelée à jouer un rôle important, d'après selon toutes les probabilités.

Curieuse Exposition.

Une exposition peu banale vient de s'ouvrir à Londres: c'est celle de l'expédition de "Discovery".

On se souvient que le "Discovery" commandé par le capitaine Scott, passé près de trois ans dans les régions antarctiques, battant tous les records, établis par ses devanciers, en atteignant le pôle le plus austral reconnu jusqu'ici, 356 kilomètres plus au sud que l'expédition précédente.

L'expédition anglaise a rapporté une quantité de documents des plus intéressants, des photo-

graphies, des aquarelles, des esquisses de paysages antarctiques, d'animaux inconnus jusqu'à ce jour, etc. Tout cela avec les accessoires de l'expédition, entre autres la nourriture, les vêtements, les instruments d'observation des explorateurs, obtient le plus vif succès de curiosité.

DUELS.

A la suite d'un incident qui s'est produit dans la salle des Pas-Perdus de la Chambre, entre le lieutenant Altmayer, du 27e dragons, fils du général Altmayer, et le lieutenant Létaug, du 11e chasseurs, en garnison à Dôle, une rencontre à l'épée a eu lieu, au Tattersall, entre ces deux officiers.

A la première reprise, le lieutenant Altmayer a été atteint à l'avant-bras d'une blessure en action.

A la suite de querelles dans un restaurant de nuit, deux rencontres ont eu lieu, entre M. de Malroy et le comte d'Escouberra, fils d'un armateur de Marseille, d'une part, et de l'autre, entre M. Beaupin, fils du sénateur de ce nom, et Poeth.

La première en lieu à l'épée, à la Grande Rue. M. d'Escouberra a chargé farieusement son adversaire et, dès la première reprise, l'a atteint à l'avant-bras, dans la région du coude, d'un coup d'épée très pénétrant.

La seconde rencontre, au pistolet, a eu lieu au Parc des Princes.

M. Beaupin a été touché au mollet droit. Les médecins ont constaté que la balle, sans pénétrer profondément, avait froissé fortement les muscles, causant une vive douleur. Le blessé a été transporté en voiture à son domicile.

BATEAU DE PAPIER.

Qui n'a fait, enfant, un bateau de papier, et n'a pris plaisir à le voir flotter jusqu'à ce que l'eau l'alourdisse et le coule? Un ingénieur de Vienne vient de donner la satisfaction de commander un bateau de papier qui ne coulera pas, espère-t-il bien.

Tout est en papier dans ce yacht: coque, mâts, voiles, gouvernail. C'est en comprimant à la machine et dans des moules "ad hoc" plusieurs collections complètes d'un des plus grands quotidiens de Vienne, qu'on a confectionné d'abord la coque, puis les agrès et les différents accessoires du navire, qui mesure 5 mètres de long environ.

La construction a exigé l'emploi de quelque 300,000 feuilles de journal. Cela représente à peu près le tirage de deux jours du quotidien autrichien hongrois dont il s'agit.

Et l'on dit que les journaux ne servent à rien.

Procès monstre.

Cent cinquante membres de la famille Hartsheld viennent d'instenter, à la ville de New York, un procès en restitution de terrains urbains évalués à 1,875,000,000 de francs.

Les demandeurs produisent un acte de concession original octroyé à un de leurs ancêtres par la Grande-Bretagne leur conférant la propriété de ces terrains, qui avaient été simplement cédés à bail pour quatre-vingt-dix ans à la ville de New-York. Ce bail est maintenant expiré.



M. GEORGES D'ANGLADE.

SA DERNIERE ŒUVRE.

"DOIT-ON AIMER?"

A notre retour en ville et à notre bureau hier, nous avons trouvé sur notre table de travail entrassées lettres qui s'y étaient accumulées, celle d'un ancien oncle de France à la Nouvelle-Orléans, M. Georges d'Anglade, lettre que nous publions avec plaisir et qui sera également lue avec plaisir par les amis nombreux que le représentant de la France a laissés parmi nous.

L'œuvre dont l'auteur nous est annoncé ne nous est pas encore arrivée; mais dès qu'elle le sera, nous nous empresserons de la lire et d'en recommander la lecture aux "bons amis" dont parle l'auteur, car ils ont pu déjà apprécier le fin talent de l'écrivain, et savent que tout ce qui jaillit de son étincelante plume est marqué au coin de la grâce, de l'élegance, du bon goût. Doit-on aimer? Voilà assurément un titre qui piquera vivement la curiosité de bien des gens; et ceux qui connaissent M. d'Anglade comme critique, tiendront à le connaître comme psychologue.

Consulat de France.

Milan, 19 octobre 1904.

Cher Monsieur,

Je vous ai fait adresser par la maison Plé mon dernier roman, "Doit-on aimer?"

Georges Sauvin.

Vous seriez bien aimable de le lire et de me donner votre opinion dans "l'Abéille".

Il me serait très agréable que mes bons amis de la Nouvelle-Orléans (que je ne peux oublier) pensent à moi en me lisant.

Mon meilleur souvenir, GEORGES D'ANGLADE.

Sages recommandations.

Si les Berlinois sont dorénavant victimes de quelque incendie de théâtre, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes.

La police se conduit à leur égard comme une mère; elle a donné l'ordre qu'à chaque entrée devront apparaître en larges lettres lumineuses, sur le rideau de la scène, les inscriptions suivantes:

- 1. Sortez avec calme du théâtre.
2. Choisissez la sortie la plus proche.
3. Ne sortez pas; ne vous penchez pas.
4. Ne vous arrêtez pas au vestiaire.
5. Ne restez pas près des sorties.
6. Obéissez à tous les ordres des employés du théâtre.

Un mot aimable.

De retour depuis quelques jours à la Nouvelle-Orléans de son voyage annuel en Europe, notre excellent ami M. le Dr Arthur W. de Roaldes nous envoie ce mot charmant:

Heureux de rentrer au bercail et de me retrouver une fois de plus au milieu et près de vieux amis comme vous. Notre meilleur souvenir à la famille.

A. W. DE ROALDES.

NECROLOGIE.

La mort de Mme Armand Heine, originaire de la Louisiane, veuve depuis 1881 du grand banquier de la rue de la Victoire, frère de feu M. Charles Heine et de M. Michel Heine, a causé les plus vifs regrets. Elle laisse une fille unique mariée à M. Achille Fould, député des Hautes-Pyrénées.

La princesse de Menace est sa nièce, et le duc de Richelieu et Mlle de Richelieu sont ses petits-neveux et petites-nièces.

Comme sa cousine Mme Farda-Heine, Mme Armand Heine comptera parmi les grands bienfaiteurs. Sa charité fut inépuisable. Il nous est impossible de nommer toutes les œuvres créées ou soutenues par elle. Citons parmi les plus importantes: l'orphelinat, la crèche et le dispensaire de la rue de la Glacière, l'hôpital Saint-Joseph, la crèche et la maison des pauvres.

On sait que la famille Armand Heine est alliée aux descendants du célèbre poète allemand Henri Heine.

Les obsèques de Mme Armand Heine, décédée le 5 novembre 1904, en son hôtel à Paris, avenue Marceau, No. 85 ont eu lieu le 7 à midi précis, en l'église St-Pierre de Chaillot.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté et inhumé à Saint-Julien-Beycheville (Gironde), où son mari repose.

A LA CASERNE.

À Tarbes, ces jours derniers, au 24e d'artillerie, un homme de la territoriale, convoqué pour une période d'instruction, se présentait à la caserne, accompagné de ses deux enfants, un petit garçon et une fillette. Ils avaient amenés avec lui, n'ayant personne à qui les confier. Emu de sa situation, le capitaine de la batterie à laquelle il était affecté a décidé de loger et de nourrir ces deux enfants à la caserne pendant la période d'instruction de leur père; et pour qu'ils ne fussent pas séparés de lui il a fait dresser pour eux trois lits dans une chambre de sous-officier.

DECOLLETÉ DE RIGUEUR.

De Berlin arrive la nouvelle qu'à une représentation à l'Opéra, à laquelle assistait l'Empereur, un grand nombre de dames se virent refuser l'entrée du théâtre, parce qu'elles étaient habillées de robes montantes, et non décolletées, comme l'exigeait un ordre du roi. Aussi, beaucoup d'entre elles, plutôt que de renoncer à leur soirée, improvisèrent-elles des décolletés hâtifs en empruntant des ciseaux et en coupant leurs corsages.

Des scènes amusantes eurent lieu dans les couloirs, et le sol fut, durant un moment, jonché de débris de robes.

M. de la Palisse.

Il semble que le Théâtre veuille passer en revue tous les héros de nos légendes populaires. Après Cadet Roussel, Barbe-Bleue, après Barbe-Bleue, la Palisse, Vanité de la gloire! Le personnage si grotesquement chamouffé fut un admirable soldat, chevalier sans peur et sans reproche comme Bayard, Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice ou la Palisse, maréchal de France, gouverneur de Naples sous Charles VIII, conquérant du Milanais sous Louis XII. On l'avait surnommé "Chabannes belle épée".

En 1502, il tomba aux mains de Gonzalve de Cordoue, qui assignait la petite ville de Rabos. Coué au pied des remparts et menacé de mort s'il n'exhortait le gouverneur à se rendre, il lui

résista jusqu'à la mort, sans un soucy de moi qui vais mourir pour l'honneur.

Gonzalve, héros lui-même, prit la Palisse dans ses bras et l'embrassa en versant des larmes d'admiration.

Monsieur de la Palisse est mort Mort de maladie.

Ce ne fut pas de maladie qu'il mourut, ce fut à Pavie d'un coup de feu. Il avait, comme la Trémoille et le maréchal de Foix, déconseillé la bataille. Néanmoins le vieux guerrier s'y comporta avec sa vaillance accoutumée, faisant, dit Brantôme, d'aussi beaux combats que jamais il en avait fait au plus beau de son âge. Mais son cheval blessé mortellement, l'entraîna dans sa chute. Un soldat espagnol et un soldat italien se disputèrent sa capture. (Un prisonnier de qualité représentait alors une grosse somme). Ne pouvant pas se mettre d'accord, l'un d'eux, exaspéré, et pour couper court au débat, déchargea son arquebuse dans la poitrine du maréchal.

Le lendemain, ses soldats, qui l'aimaient comme un père, chantaient:

Monsieur de la Palisse est mort Mort devant Pavie. Un quart d'heure avant sa mort Il était encore en vie.

Il voulait dire qu'il était debout, l'épée en main, qu'il était mort au champ de bataille.

Ce fut, dit-on, la Monnoye qui fit la chanson populaire, pour se distraire dans les douleurs d'un accès de goutte. Il faut beaucoup pardonner à un homme qui souff



Un groupe de la troupe d'Opéra Comique "Olympia" au théâtre Lyrique.

M. de la Palisse.

Il semble que le Théâtre veuille passer en revue tous les héros de nos légendes populaires. Après Cadet Roussel, Barbe-Bleue, après Barbe-Bleue, la Palisse, Vanité de la gloire! Le personnage si grotesquement chamouffé fut un admirable soldat, chevalier sans peur et sans reproche comme Bayard, Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice ou la Palisse, maréchal de France, gouverneur de Naples sous Charles VIII, conquérant du Milanais sous Louis XII. On l'avait surnommé "Chabannes belle épée".

En 1502, il tomba aux mains de Gonzalve de Cordoue, qui assignait la petite ville de Rabos. Coué au pied des remparts et menacé de mort s'il n'exhortait le gouverneur à se rendre, il lui

résista jusqu'à la mort, sans un soucy de moi qui vais mourir pour l'honneur.

Gonzalve, héros lui-même, prit la Palisse dans ses bras et l'embrassa en versant des larmes d'admiration.

Monsieur de la Palisse est mort Mort de maladie.

Ce ne fut pas de maladie qu'il mourut, ce fut à Pavie d'un coup de feu. Il avait, comme la Trémoille et le maréchal de Foix, déconseillé la bataille. Néanmoins le vieux guerrier s'y comporta avec sa vaillance accoutumée, faisant, dit Brantôme, d'aussi beaux combats que jamais il en avait fait au plus beau de son âge. Mais son cheval blessé mortellement, l'entraîna dans sa chute. Un soldat espagnol et un soldat italien se disputèrent sa capture. (Un prisonnier de qualité représentait alors une grosse somme). Ne pouvant pas se mettre d'accord, l'un d'eux, exaspéré, et pour couper court au débat, déchargea son arquebuse dans la poitrine du maréchal.

Le lendemain, ses soldats, qui l'aimaient comme un père, chantaient:

Monsieur de la Palisse est mort Mort devant Pavie. Un quart d'heure avant sa mort Il était encore en vie.

Il voulait dire qu'il était debout, l'épée en main, qu'il était mort au champ de bataille.

Ce fut, dit-on, la Monnoye qui fit la chanson populaire, pour se distraire dans les douleurs d'un accès de goutte. Il faut beaucoup pardonner à un homme qui souff

Heureux village!

Il y a—c'est aux Etats-Unis—un village dont les habitants, sauf les débiteurs de bienséances, ne paient aucun impôt.

Toutes les dépenses municipales, pour les trois cents habitants de ce village, sont couvertes par l'impôt sur les débiteurs, qui rapporte 4,900 dollars.

Qui ne voudrait habiter à Bartonska, dans l'Illinois?

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

C'est devant une fort belle salle que "Le Bossu", le drame à deux actes de Paul Feytaud et Anicet Bourgeois, a été joué hier soir au théâtre de la rue Bourbon, et rarement à son succès, à constater un succès aussi franc, aussi complet.

Ce succès n'était du reste pas douteux, et il suffisait d'avoir décelé le rôle de Lagartès, ces remarquables qualités dramatiques qui l'avaient fait applaudir dans le rôle de Buridan. Son succès a été largement partagé par MM. Brant, Cosser, Raymond, Héran, Ger, Vallée, Durban, Desplas et autres.

Les spectateurs ont souligné fréquemment le jeu si sûr de Mme Delphine Renut et ont applaudi comme elles le méritaient Mmes Darthier, Desgrigny, Desroche, Despremont et Danza.

Jeudi "Le Chapeau de Paille d'Italie", comédie en cinq actes de Labiche.

M. Perrin. Nous connaissons M. Perrin comme artiste et nous l'avons

applaudi dans ses interprétations si sûres et si savantes sur la scène du Théâtre de la rue Bourbon, nous le connaissons maintenant comme homme du monde et celui qui ne cède en rien au premier.

Au cours de la visite qu'il nous a faite hier nous avons pu apprécier son aimable et intéressante conversation et sa parfaite distinction.

OPHEUM. Le succès du programme de l'Opheum s'accroît à chaque représentation, et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine, car on ne saurait en trouver un plus varié ni mieux exécuté. Chaque numéro est salué par les applaudissements d'une salle comble.

TULANE. Frederick-Warde et Kathryn Kelder triomphent à chaque représentation de Salammbô au Tulane. Ils sont des mieux entourés par les artistes de premier ordre pour jouer ce drame superbe, émouvant. Matinées mercredi, jeudi et samedi.

CRESCENT. Au Crescent "Under the Southern Skies" est joué devant de bonnes salles. Ce drame offre un intérêt particulier aux habitués de théâtre. Il est joué avec beaucoup d'entrain par de bons artistes. C'est un succès assuré pour la semaine au Crescent. Matinées jeudi et samedi.

THEATRE LYRIQUE. La très populaire troupe d'opéra-comique Olympia est applaudie comme elle le mérite à chaque représentation de "The Telephone Girl" au Théâtre Lyrique. C'est chaque jour un triomphe pour Lotte Kendall et les autres artistes qui l'entourent. La semaine prochaine, "The Wedding Day".

THEATRE GREENWALL. Jamais les artistes de la troupe Baldwin-Melville n'ont paru sous un meilleur jour que dans "Jim Bludso", la pièce tirée du livre du secrétaire d'Etat Hay "Pike County Ballad". Jim Kilgour, le nouveau "leading man", est de là très populaire. Matinée spéciale jeudi.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No 61 Commerce le 13 Sept 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIEME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

X

Suite.

— Voyons, Pfuller, vous ne m'avez pas cru, pour écri-

le roula, un paquebot anglais fait passer au nord de Terre-Neuve ou touchera aux Bermudes?

— Allons, allons! entrons dans le salon de jeu, intervint de Morcel, je suis des vôtres.

Pendant le temps que le duc mit à perdre une dizaine de louis, il se montra d'une grande amabilité envers ses deux grotesques partenaires.

La partie s'acheva. Vers onze heures, Gaillain faisait ses entrées dans le grand salon, où il attendait l'arrivée de Kate.

Celle-ci y pénétra bientôt, accompagnée de William Kline.

— Eh bien! comment va le duc? demanda-t-elle négligemment.

— Ma mère m'a dit combien elle souffrait hier; mais elle est assurée de la voir rétablie aujourd'hui, grâce à son fameux traitement.

— Rétabli, mais le traitement n'avait pas encore abouti ce matin... cependant, il ne faut pas désespérer.

— Nous irons, ma mère et moi, la soigner cet après-midi. Ces mots furent interrompus par le bruit de la porte qui s'ouvrait.

— Pourquoi Kate voyant-elle à l'avance le tête à tête? L'après-midi, vers les quatre heures, le duc était dans la bibliothèque; Kate y pénétra au coup de vent.

— J'ai une bonne nouvelle à

vous annoncer, dit-elle. — Laquelle? interrogea-t-il, avec son sourire enveloppant.

— Ma mère est en train de décider de rétablir madame de Morcel; et je pense que nous l'amènerons à table ce soir.

Gaillain ne sembla pas goûter énormément la bonne nouvelle.

Mais miss Hawson lui demanda avec un si gracieux sourire de lui offrir son bras pour passer dans le grand salon, qu'il en oublia son dépit.

Comme ils s'asseyaient, les deux vieux Yankees apparurent.

Kate les vit la première s'avancer, se heurtant à tous les meubles.

Le rocher persistait, implacable.

— Tenez, monsieur de Morcel, voici vos amis qui viennent vous chercher pour faire quelque poker on quelque whist.

— Ah! mes amis! Je commente à un avenir assez! C'est terrible, j'en suis sûr, mais je ne puis jouer me préoccupent.

— Détendez-vous? — Comment voulez-vous que je me défende contre des gens qui sont les compagnons d'enfance de mon beau père?

— Evidemment, c'est difficile. — Je vous laisse... ils se dirigent vers vous avec l'intention évidente de vous entraîner au fumoir.

leur jouer un tour de ma façon! Le commandant, ayant posé son siège Jean Martyn qui se déplaçait difficilement et avait toujours des tendances à rouler, s'approcha déjà.

Le duc assisôt renversa sa tête en arrière et resta les yeux mi-clos, la bouche entrouverte, la respiration haletante.

La tête suivait le mouvement roulant, sur le dos de son fauteuil.

— Eh bien! monsieur le duc, comment vous portez-vous? demanda Pfuller.

— J'ai le mal de mer, fit ce dernier d'une voix éteinte.

— Comment! vous qui vous vantiez hier ne n'être jamais malade!

— Je suis bien puni, commandant!

Kate Hawson qui retenait mal une envie de rire, intervint.

— Vous voyez! monsieur de Morcel est incapable de rien... si seulement je connaissais le whist, je serais bien votre troisième me.

— Vous l'ignorez tout à fait, miss?

— Ah! complètement! — Je le regrette beaucoup... beaucoup...

— J'ai toujours pensé, fit miss Hawson, que vous étiez un admirable comédien.

— Que dites-vous?

— Dame! pour prendre les pauvres sottises dont vous faites vos victimes, il faut l'âme.

— Vis-à-vis de vous aussi, peut-être.

— Je n'en suis convaincu.

— Que vous êtes cruelle!... Et ce qui m'étonne c'est que vous, si fine, si intelligente, vous ne distinguiez pas le sentiment vrai, sincère, de...

— En vérité, exclama-t-elle sur un ton moqueur, je crois que le serpent lorsqu'il tenta notre mère Eve aurait pu se cacher sous vos traits!

— Dites tout de suite que je suis le diable.

— Peut-être.

— Êtes-vous bien sûre que je n'ai pas le pied fourré?

— Le suis-je!

Elle ajouta avec un regret certainement sincère.

— Quel malheur qu'avec une apparence aussi séduisante vous cachiez une âme si perverse, un tel abîme de démoralisation!

— Allons, pensa Gaillain, voilà le pasteur protestant qui repart!

— Elle m'ennuie, à la fin!

— Miss, fit-il en se levant, je vois que l'heure avance; ma présence vous paraît plutôt désagréable... Je me retire, pour aller surveiller le résultat des savantes médications de madame votre mère.

Kate ne le retint pas, comme elle s'y attendait un peu.

Il ne remarqua pas, avant de s'éloigner, une forme qui se mouvait cachée par le paravent placé derrière les sièges qu'il occupait avec miss Hawson.

Lorsqu'il fut sorti du salon, cette forme se détacha du paravent, puis s'éloignant un peu, revint à son allure rapide près de Kate.

C'était William Kline. Il feignit seulement d'apercevoir sa cousine, avec laquelle il causa d'ailleurs le plus naturellement du monde.

Le temps devait passer sans que M. de Morcel treuvât l'occasion d'une victoire, fût-elle illusoire.

La belle Kate s'était moquée de lui. Beau joueur, il ne paraissait pas d'ailleurs s'en être aperçu.

Il y avait six jours que dans "Jim Bludso", la pièce tirée du livre du secrétaire d'Etat Hay "Pike County Ballad". Jim Kilgour, le nouveau "leading man", est de là très populaire. Matinée spéciale jeudi.

Les ponts, les passerelles, sur-tout vers l'avant du navire, étaient couverts de glace.

Une énorme carapace de glace reconstruit tout le bâtiment.

Les manœuvres dormantes, les cordages, les chaînes, les haubans, n'étaient que stalactites transparentes.

On avait l'impression exacte d'un navire pris dans un hiver-glace polaire.

Guidés par le personnel du bord, et au prix de glissades et de chutes, les passagers se rendaient sur l'avant pour contempler le curieux phénomène.

Toutes les balustrades à claire-voies se formaient plus qu'un mur transparent.

Le mur de minime, ses haubans métalliques, ses manches à air, la passerelle "avant tout", formaient le plus joli et le plus étrange spectacle.

Quand le soleil éclata, des gouttes d'eau scintillaient aux stalactites.

C'était le dégel.

Des hommes d'équipage, avec des pelles et des pioches, briaient la glace des ponts pour la jeter à la mer.

Miss Kate et William